

**Zeitschrift:** Verhandlungen der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesamten Naturwissenschaften = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Science Naturali

**Herausgeber:** Allgemeine Schweizerische Gesellschaft für die Gesamten Naturwissenschaften

**Band:** 22 (1837)

**Nachruf:** Bourquenoud, F.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

**M. F. BOURQUENOUD**, DE CHARMEY,

CANTON DE FRIBOURG.

---

J'ai un triste, un pénible devoir à remplir, celui de jeter quelques fleurs sur la tombe d'un ami, qui le fut aussi de la nature, particulièrement de Flore, au culte de laquelle il voua une grande partie de sa vie.

M. François *Bourquenoud* naquit à *Charmey* le 25 avril 1785, dans cette belle vallée de la Gruyère fribourgeoise, si riche en beautés de tous genres, surtout en plantes, qui y forment un véritable jardin botanique, soit dans les vallons dont toute cette contrée alpestre est coupée, soit sur les cimes et flancs des montagnes d'un aspect à la fois grandiose, imposant, varié à l'infini et gracieux comme les paysages qu'a tracés Salomon Gessner.

C'est sans doute à ces tableaux pittoresques que M. Bourquenoud avait continuellement devant les yeux, qu'il faut attribuer le goût précoce de l'étude des sciences naturelles, qu'il commença de bonne heure, sous la direction du père *Niquille*, son compatriote. Cet ancien jésuite l'initia aussi dans la connaissance de la langue latine et de l'histoire. Son élève,

qui a toujours été très-studieux, apprit aussi l'allemand; et tout en s'occupant de travaux ruraux, il trouvait le temps de chasser le chamois, de cueillir des plantes, de former un herbier, de continuer ses études, de rendre des services à ses amis, et d'écrire une *Flore fribourgeoise*, dont le manuscrit est devenu la propriété de la *Société Economique de Fribourg*, qui l'a placé dans sa bibliothèque, rendue publique depuis le printemps dernier. Son herbier, en échange, qui a été acheté par le gouvernement, se trouve dans le *Musée cantonal* au bâtiment du *Lycée* à Fribourg.

M. Bourquenoud a rassemblé en outre des *matériaux pour l'histoire de la Gruyère en général, et pour celle du Val de Charmey en particulier*. C'est une collection précieuse, faite avec soin, et dont je possède une copie. Il y a joint une *Introduction à l'histoire naturelle du pays et Val de Charmey*, très-bien divisée.

Il dit à l'article *botanique* : « Attiré par les charmes de cette branche de l'histoire naturelle, j'en ai fait mon amusement; et pour ne point le rendre infructueux, je me suis occupé à former un herbier raisonné et classé selon le système de Linnée; seulement du pays de Charmey, il s'y trouve plus de onze cents plantes, quoique je sois encore bien loin d'avoir complété la Cryptogamie; et il ne se passe pas d'année, que je ne l'augmente par quelques nouvelles découvertes. »

M. Bourquenoud, qui était ami de M. le doyen Dematra, de Corbières (né le 14 avril 1742, décédé le 2 avril 1824), contribua à la publication de l'*Essai d'une monographie des rosiers indigènes du can-*

*ton de Fribourg*, 1818, dont je joins un exemplaire, en ajoutant que l'herbier qu'avait formé M. *Dematra* fait partie de la collection *phytologique* du *Musée cantonal*.

M. Bourquenoud laisse encore un manuscrit, intitulé : *Voyage en Valais*, dont j'ai publié, avec sa permission, un extrait libre ( *Die Reise nach dem Wallis; Erheiterungen; Aarau, 1822, erster Band, S. 193*), ainsi que sur les *Trappistes à la Valsainte*, pour lesquels il avait beaucoup de prédilection, mais que le *Grand-Conseil* ne voulut pas de nouveau admettre en 1831.

Dans le tome X du *Conservateur suisse*, M. Bourquenoud a fait insérer, pag. 277, *une Tournée dans les montagnes du canton de Fribourg*, à laquelle M. le doyen *Bridel* a joint quelques notes.

Dire que M. Bourquenoud a été nommé membre du *Grand-Conseil* et du *Conseil d'Etat* en 1814; que quelques années plus tard, en 1819, il s'est retiré des affaires publiques pour vivre au sein de la belle nature dans sa vallée chérie; qu'en novembre 1821, il s'est marié avec *Magdelaine Andrey*, de *Cerniat*, qu'il eut le malheur de perdre le 9 août 1829, et qui lui a laissé six enfans en bas âge; et qu'en 1831, ses bourgeois le nommèrent député au *Grand-Conseil*, c'est dire en peu de mots qu'il était bon citoyen, magistrat intègre, mais se laissant trop facilement diriger par le parti rétrograde, et que dans son intérieur il vivait patriarcalement, comme un simple montagnard, qui, sous une modestie non affectée, cachait des connaissances variées. Voilà une esquisse rapide d'une courte vie utilement employée.

Depuis 1815, M. Bourquenoud était membre de la Société des sciences naturelles.

Le 22 décembre 1836, il m'avait écrit : « La température si variable de cette année est vraiment pénible pour les tempéramens faibles, qui sont sensibles aux impressions de l'air. J'ai voulu, avant hier, me mettre en route au milieu du jour et par un beau soleil ; arrivé dans le bas du village, un air de brouillard, accompagné d'une légère bise, m'a de suite causé une oppression de poitrine, chose que je ne me rappelle pas d'avoir éprouvée. De suite j'ai reviré de bord, crainte de m'attirer de nouveau le rhume et peut être pis. » Puis après quelques complimens de nouvelle année, il ajoutait :

« Voici plus de vingt-six ans que nous sommes en relation plus ou moins fréquente, et toujours liés sans interruption, quoique tout ait été plusieurs fois révolutionné autour de nous : nous continuerons de même jusqu'à la fin. »

Hélas ! cette fin était bien proche ; le 2 mars il m'écrivit pour la dernière fois ces lignes :

« Je suis en convalescence d'une pleurésie que j'ai eue en janvier ; il me manque le bon temps pour pouvoir sortir ; mon train va assez bien ; je n'ai pas eu de rechute, grâce à Dieu ! »

Et le 15 du même mois il avait subitement cessé de vivre et de souffrir.

F. KUENLIN.